

## Alex TANGUY

# Un jeune administrateur des colonies au Soudan, décembre 1937-novembre 1940

Lettres transcrites par *Bernadette Bazinet-Rossignol*  
(janvier 2021)

### Préambule

Quelques années avant son décès ma mère, Jacqueline Jouenne-Bazinet (1917-2006), m'a remis une enveloppe contenant les lettres que lui avait écrites dans sa jeunesse un ami, Alex Tanguy, parti de Dakar pour le Soudan français (Mali).

Avant de livrer la transcription de ces lettres, voici quelques précisions réunies sur leur auteur, par recherches sur Geneanet <sup>1</sup>, dans l'Annuaire exceptionnel du Centenaire de l'ENFOM <sup>2</sup>, 1985, et sur Internet.

**Alexandre Lucien Marie TANGUY** est le second des 13 enfants d'Alexandre TANGUY (1879-1947) et Jeanne Françoise GUYOMARD (1888-1971)  
né le 05/12/1912 à Morlaix, décédé le 02/10/1988 à Rennes  
x Jeanne Marie Aimée dit Jannick FAVER (o 05/08/1923 Morlaix + 04/06/2008 Loudéac)  
d'où postérité

Carrière :

**Ecole coloniale promotion 1931** (mémoire Les Anglais en Afghanistan 1933-1934)

**1938-1950 Soudan**

Administrateur adjoint de 3<sup>e</sup> classe des colonies, chef de subdivision puis commandant de cercle ; administrateur adjoint de 2<sup>e</sup> classe des colonies en octobre 1939

Administrateur en chef des AOM

1951-53 Sénégal, inspecteur des Coop.

1954-60 Côte d'Ivoire, chef de service au Crédit agricole et commandant de cercle

Direction de la sauvegarde de l'enfance du Finistère 1961

Président en chef de l'association de Trévidy, Quimper-Morlaix

et de Don Bosco, La Roche Maurice, Landerneau (créée en 1945)

\*\*\*\*

Bamako le 9 décembre 1937

---

<sup>1</sup> Hélène Benars, neela sur Geneanet. N'a pas actualisé son arbre depuis 2011 et n'a pas répondu à ma demande de contact.

<sup>2</sup> Ecole nationale de la France d'Outre-mer.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Ma chère Jacqueline

Rendez-moi cette justice que je n'aurai pas tardé à tenir ma promesse. Depuis huit jours que j'ai débarqué à Bamako je n'ai encore réussi qu'à écrire à ma famille. Je vous dirai plus tard quelles sont mes impressions de broussard, l'arrivée à Bamako sans être banale, ne méritant pas qu'on s'y attarde. Après un excellent voyage, je suis descendu du train, jeudi dernier, vers midi, frais et dispos. Sur le quai de la gare j'ai trouvé des amis et mesdemoiselles Lavie, que j'ai revues par ailleurs. J'ai passé mon temps à rendre des visites et à me promener. Je prépare maintenant mon départ. Affecté à Goundam<sup>3</sup>, je prends le train samedi prochain pour Kouli Koro<sup>4</sup> où je m'embarque sur le Gallieni qui me conduira à Diré<sup>5</sup>. Il ne me restera plus que 40 kilomètres pour arriver à destination. Ce voyage prend fin, en principe, le 15 décembre.

Bien entendu je suis enchanté de mon affectation et je n'ai qu'une hâte, c'est de quitter Bamako. On s'y ennuie un peu, d'autant plus que tout ce qui est pittoresque peut être vu en un jour. Ici je me sens l'esprit paresseux et gourde, ce qui me navre un peu. Ce matin j'ai essayé d'acheter quelques bouquins mais les deux seules boutiques où l'on en vend sont désespérément vides. Une brave libraire que l'on m'avait indiquée m'offre des romans à quatre sous d'une collection populaire quelconque. Je l'ai gentiment remerciée en lui déclarant que je ne voulais que des bouquins sérieux. Elle a réfléchi un instant et m'a sorti une brochure « La Montagne », dans une collection illustrée. Je n'ai pas insisté et suis parti en lui exprimant mes regrets. Je me vois donc obligé d'avoir recours aux amis et si vous n'y voyez pas d'inconvénients je vous chargerai d'effectuer quelques achats à Dakar. J'avais d'ailleurs l'intention d'emporter quelques ouvrages mais au moment du départ je n'y ai plus pensé. Je voulais notamment prendre Pascal dans la collection « la Pléiade » puis je n'y ai plus pensé. Si vous êtes d'accord je vous enverrai d'ici quelque temps un mandat qui vous permettra de m'acheter quelques livres dont celui que je viens de mentionner. Son prix est, je crois, assez élevé et s'il vous était possible de me renseigner sur ce point j'en serais bien heureux. En fait d'ouvrages récents, vous pourriez m'indiquer ceux qui vaudraient la peine de lire.

Je m'aperçois que je vous demande beaucoup de choses et que j'abuse peut-être.... Ne vous donnez pas trop de peine pour moi mais seulement, s'il vous arrive de m'écrire, donnez-moi de vagues indications. Il est d'ailleurs possible que je trouve à Goundam une bibliothèque bien montée.

Si vous avez le temps, envoyez-moi un mot. Mettez comme adresse Alex Tanguy, Administrateur adjoint, Goundam, Soudan français. Si je ne vous répondais pas tout de suite, écrivez-moi quand même.

Bien sincères amitiés  
Alex Tanguy

Goundam le 18 janvier 1938

Ma chère Jacqueline

---

<sup>3</sup> **Goundam** est une ville et une commune du Mali, chef-lieu du cercle de Goundam dans la région de Tombouctou, à 90 kilomètres au sud-ouest de Tombouctou (l'information sur les lieux cités a été trouvée sur Wikipedia, ce qui ne sera pas répété).

<sup>4</sup> **Koulikoro** est située sur la rive gauche du fleuve Niger, à 60 km au nord-est de Bamako,

<sup>5</sup> **Diré** est une ville et une commune du Mali, chef-lieu du cercle de Diré dans la région de Tombouctou. La ville est située sur le fleuve Niger, dans la zone aval du delta intérieur du Niger, à quelque 80 kilomètres au sud-ouest de Tombouctou.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Vous avez essayé d'être méchante dans votre lettre qui m'est parvenue au bout de 10 jours. Tâchez de l'être un peu moins dans la prochaine, si toutefois vous avez l'intention de m'écrire encore. Pour les bouquins je vous suis très reconnaissant. Je vais attendre la fin du mois car j'ai fortement besoin de regarnir mon escarcelle mais je tiens à avoir Pascal dans la collection la Pléiade. Le prix importe assez peu.

Je continue à mener ici une vie fort agréable. Peu de soucis matériels. Enormément de difficultés pour bien faire mon métier. En somme la vie rêvée. Je suis en train d'acquérir une nouvelle expérience et ce n'est pas fini.

J'écourte ce billet car l'heure du courrier approche. Tous mes vœux pour 1938. Le 31 décembre et le 1<sup>er</sup> janvier nous avons fait une petite foire. Plus de messe de minuit, plus de messe le dimanche. Presque de quoi devenir mystique et nous engager à finir notre vie dans un couvent.

Bien vôtre  
Alex Tanguy

Goundam le 2 mars 1938

Ma chère Jacqueline

Cette fois encore un mot très court que je rédige rapidement au milieu de mon travail. Nous sommes dans l'obligation de liquider pour ce courrier un tas de rapports et de correspondances qui n'ont rien d'amusant. Dissipons le malentendu. J'ai certainement été méchant sans le vouloir. Restons amis comme par le passé et ne croyez pas que j'ai aucune raison de vous en vouloir. Je n'oublie pas le bon temps de Dakar et j'aurais vraiment mauvaise grâce à me montrer égoïste. Si je vous ai fait quelque peine je vous en demande sincèrement pardon.

Je m'aperçois qu'au moment de recevoir cette lettre vous serez sur le point de partir pour France. Vous aurez bien entendu le souci de passer un examen <sup>6</sup>, ce qui gâte un peu la joie du voyage. Mais après tout, qu'importe ! Le France est un pays assez agréable à revoir.

A Goundam vie agréable mais toujours égale à elle-même. Pas encore sorti, ce qui est assez navrant. La faute en est à ces fichus rapports qui nous retiennent au bureau. Je crois cependant en avoir terminé et dans quelques jours vive la brousse : cheval et chameau. Comme distractions : promenades en pirogue ou à pied. Longues discussions. L'inconvénient de la vie de brousse, c'est le manque de liberté (c'est plutôt paradoxal). Vous dépendez d'un chef qui peut faire ce qu'il veut, de lui comme de vous. Voilà l'inconvénient d'être adjoint. Je supporte fort bien cette situation, d'abord parce que je m'arrange pour avoir des instants à moi ; ensuite parce que j'ai l'espoir que cela ne durera pas toujours. Cela ne veut pas dire que je ne sois pas heureux, au contraire ! Mais le bonheur parfait est une chose bien compliquée.

Catastrophe, mon phono est cassé. Ou bien le ressort est brisé ou bien il a dérapé. J'ai essayé de réparer. Impossible. Tant pis. Inch Allah. Je chanterai, ce qui revient au même.

Bonne chance.  
Alex Tanguy

---

<sup>6</sup> Jacqueline Jouenne faisait des études de droit par correspondance et passait les examens à Paris. Elle sera la première femme avocat de l'AOF.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Goundam le 23 juillet 1938

Ma chère Jacqueline

Ne m'en veuillez pas trop d'avoir un peu tardé à vous répondre. Je n'y ai mis aucune mauvaise volonté, au contraire ! J'ai aujourd'hui, depuis plusieurs semaines, la première journée de répit. Depuis ma dernière lettre il s'est passé un tas d'événements. Il y a d'abord eu mon premier voyage à Tombouctou, dont je suis très fier car je n'ai pas usé des voies ordinaires. Je n'ai pris ni le bateau ni l'auto ni l'avion mais tout simplement mon cheval. Environ une centaine de kilomètres en trois jours.

Je n'étais pas seul. Depuis deux semaines nous avons groupé à Goundam les jeunes gens des classes 1937 et 1938 et comme il fallait les remettre à l'autorité militaire à Tombouctou j'ai été chargé de les y conduire. Il y en avait plus de 200 et, un beau matin, nous avons quitté Goundam au pas de course, pour pouvoir nous séparer des femmes qui voulait accompagner tout ce monde, en pleurant évidemment. J'étais vraiment nanti d'une armée magnifique. Certains bien habillés, d'autres en loques et tous munis de lances, de bâtons ou de parapluies. Nous sommes passés par la piste indigène qui rejoint les villages, bien au sud de la route automobile. J'ai ainsi traversé une immense région entièrement inondée à l'époque des hautes eaux. J'ai passé à gué plus d'un marigot et parcouru certainement des pays où peu d'européens ont passé. Tout cela m'a procuré un certain contentement intérieur que je n'ai d'ailleurs avoué à personne.

Il y a eu ensuite le mariage de M<sup>lle</sup> Mourgues, la fille du commandant de cercle. Elle épousait un de mes camarades arrivant d'A.E.F. Si les indigènes se sont beaucoup amusés, ça a été pour les européens et pour moi en particulier une sorte de corvée.

Huit jours plus tard c'était la fille du médecin russe de Diré qui épousait à Tombouctou le médecin militaire. Nos amis de Tombouctou avaient mieux que nous préparé leur affaire et ils nous ont servi notamment un repas de noces dont je garderai longtemps le souvenir. Pensez donc, nous avons eu des légumes frais, du fromage et du beurre. Ce sont des choses que je n'avais pas vues depuis plusieurs mois. La soirée s'est peut-être un peu ressentie de ce trop bon repas. Les gens étaient un peu lourds et endormis. Cependant nous avons réussi à nous amuser. Nous sommes arrivés à Goundam juste à temps pour l'ouverture des bureaux.

Nous avons enfin eu une sorte de petit scandale et la visite d'un inspecteur d'affaires administratives qui est resté chez nous pendant plus de quinze jours et ne nous a quittés qu'avant-hier. J'étais déjà en route pour une jolie tournée dans le Gourma, c'est-à-dire au sud du Niger, quand on m'a gentiment prié de rebrousser chemin afin de rester, éventuellement, à la disposition de M. l'inspecteur. Depuis ce temps je me morfonds car j'aurais mille fois préféré battre la campagne en sauvage que de rester ici à jouir du confort sommaire de nos cases. Cependant j'ai bon espoir de m'évader bientôt, dans deux ou trois jours je pense, mais cette fois on ne me revoit plus.

Avec tout cela je vais bientôt être en instance de départ. Mon séjour se termine le 17 octobre prochain et j'ai déjà fait ma demande de congé. Je ne passerai pas par Dakar car nous sommes maintenant obligés d'emprunter la voie transsaharienne. Je ne m'en plains pas évidemment mais j'avais toujours eu l'intention de rentrer par Dakar. Je ne sais d'ailleurs pas si fin septembre ou début octobre la Transa fonctionnera.

Et vous, que devenez-vous ? J'espère que cette lettre vous trouvera quelque part en France. Toutefois je ne sais quand elle vous parviendra. Notre courrier passe maintenant

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

par Bamako et Dakar, or il fait une partie du trajet en pirogue. Avec tout cela les horaires ont été changés de sorte que nous ne savons jamais à quelle sauce nous sommes mangés.

Une fois la camionnette postale a brûlé entre Mopti et Bamako. On n'a jamais su ce qui a pu être sauvé. Une autre fois le camion est resté en panne entre Mopti et Gao. Vous avez certainement dû en entendre parler par les journaux. Sept personnes sont mortes de soif. A cette époque-là le courrier venant de Bamako était acheminé par auto jusqu'à Gao et il nous arrivait ensuite tranquillement jusqu'à Diré en pirogue. Le reste du trajet il le faisait, comme toujours, à dos d'âne. A la suite de nos protestations, nous avons enfin obtenu que notre courrier soit acheminé directement par pirogue entre Diré et Mopti où il prend le camion. Malgré tout cela il se passera, je crois, quelques semaines avant que vous lisiez cette lettre.

Je ne doute d'ailleurs pas que d'ici là je reçoive un mot de vous où vous me ferez peut-être des reproches. Mais, voyez ! ce n'est pas tout à fait de ma faute.

Amicalement

Alex Tanguy

Morlaix le 17 juin 1939

Ma chère Jacqueline

Je suis en effet en France depuis le mois de février, après un magnifique voyage à travers le Sahara. Mon congé se termine le 9 août prochain mais je ne pense m'embarquer que le 26 août, à Bordeaux, sur le Brazza<sup>7</sup>.

Mon retour en France a été une réelle déception. En arrivant rien ne m'a plu, tout m'a effrayé. Aussi suis-je resté bien tranquillement chez moi, reprenant de très vieilles habitudes avec une étonnante facilité. Je n'ai fait que 3 voyages à Paris. Le premier a été merveilleux, théâtres, cafés, etc. Je suis rentré éreinté. Second voyage vers le mois de mai. Quelconque. Troisième voyage ces jours derniers. J'ai quitté Paris à la hâte, j'en avais assez. Je n'aspire maintenant qu'à une chose : retourner au Soudan, et en brousse. Ne croyez-vous pas que j'ai une âme de sauvage ? Je ne me suis jamais autant plu, à Goundam, que lorsque j'étais tout seul, absolument seul, soit au poste, soit dans la brousse au cours de mes tournées.

Ma dernière tournée notamment a été merveilleuse. Je l'ai effectuée en chaland et elle a duré plus de quinze jours.

J'avais emporté un livre délicieux que vous connaissez peut-être « Gösta Berling », de Selma Lagerlöf. Pendant que ma pirogue avançait au milieu des arbres ou des grandes herbes, je me délectais de la lecture de cette merveilleuse légende. J'ai pris mon temps pour la lire. D'ailleurs je ne comptais pas les jours car cela n'avait aucune importance. Je voyageais dans un très beau pays et j'ai été témoin de spectacles splendides... regrettant toutefois d'être le seul à en jouir et déplorant de n'avoir même pas un appareil photographique pour fixer les images et pouvoir les montrer.

Quoiqu'il en soit, je suis maintenant en France. Avec des amis je me promène en auto mais bientôt je me rends au bord de la mer, à Carantec.

Bien entendu si je vous y vois cela me fera grand plaisir. Mais il faudrait que vous m'annonciez votre arrivée, sous peine de ne pouvoir me trouver. Dans ce cas, écrivez-moi à Morlaix 43 rue Basse. Mes parents se chargeront de me faire parvenir la lettre à Carantec. Vous m'indiqueriez la date de votre passage et je vous retrouverais.

---

<sup>7</sup> Le Brazza, paquebot de la Compagnie des Chargeurs Réunis, qui faisait la côte d'Afrique depuis Bordeaux, sera coulé par un U-Boat le 28 mai 1940.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Bonne fin de séjour. Mes amitiés aux amis que je puis avoir encore à Dakar et, je l'espère, à bientôt.

Alex Tanguy

Niafunké <sup>8</sup> le 1<sup>er</sup> décembre 1939

Ma chère Jacqueline

Je vous plains bien sincèrement. Je m'attendais bien à recevoir un jour ou l'autre une lettre de vous m'annonçant votre retour à Dakar. Mais j'ai été vraiment surpris de recevoir cette lettre bordée de noir <sup>9</sup>. Ce qui vous arrivé est bien triste.

A mon dernier passage à Dakar, j'avais l'intention d'aller rendre visite à vos parents. Le temps m'a manqué. Arrivé le 9 septembre dans la matinée j'ai pris le train du Soudan dans l'après-midi du lendemain. Après les formalités à la douane, au personnel, au bureau des passage et à la gare il ne me restait rien pour tenter la moindre visite. Je l'ai beaucoup regretté car j'aurais été heureux de revoir beaucoup de ceux que j'avais si bien connus. On ne m'a pas autorisé à rester quelques jours à Dakar où mon frère aîné <sup>10</sup> était affecté. Nous avons fait le voyage ensemble et je pensais bien rester deux ou trois jours avec lui. Mais avec cette guerre qui commençait il y avait un peu d'affolement partout et on m'a expédié sans tarder à Bamako.

Je suis maintenant à Niafunké, à 100 km de Goundam. J'attends les événements sans trop d'impatience. Bientôt je pense on voudra bien m'incorporer et me renvoyer en France – au front, bien entendu.

S'il vous ne reste le courage, écrivez-moi. Dites-moi ce que vous devenez.

Bien à vous.

Alex Tanguy

Yelimané <sup>11</sup>, le 6 mars 1940

Ma chère Jacqueline

Vous avez tort de nourrir de noirs desseins à mon endroit. Je n'écris pas, c'est exact, mais c'est chez moi un mal chronique que je ne cherche d'ailleurs plus à expliquer. Ce serait une mauvaise action de m'en vouloir.

En réalité je mène une vie passionnante mais harassante. Jugez par vous-même. J'étais à Nioro <sup>12</sup> à la fin du mois de février, pour discuter de certaines questions avec le commandant de cercle. Aussitôt mon retour il m'a fallu payer la solde de mes employés, car je tiens, ici, les cordons de la bourse. Après quoi écritures de fin de mois, vérification de la

---

<sup>8</sup> **Niafunké**, sur le Niger, à 250 km au sud-ouest de Tombouctou. Elle est le chef-lieu de la commune de Soboundou et du cercle de Niafunké dans la région de Tombouctou.

<sup>9</sup> Décès de son père, Pierre Jouenne, le 28/10/1939, juste après un retour long et pénible de France.

<sup>10</sup> François Tanguy (1911-1992).

<sup>11</sup> **Yelimané**, chef-lieu de la commune de Guidimé, dans le Cercle de Yélimané et la région de Kayes au Mali

<sup>12</sup> **Nioro-du-Sahel** est une ville du Mali, chef-lieu de la commune de Nioro et du cercle de Nioro du Sahel dans la région de Kayes, à 241 km au nord-est de la ville de Kayes, à proximité de la frontière mauritanienne.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

caisse, etc. tout un métier de comptable qui ne me plaît pas énormément mais que je sais faire quand même. J'ai fort heureusement des commis qui m'aident mais je dois tout voir. Donc de retour à Yelimané vendredi, je paie la solde, le lendemain je vérifie les écritures et les complète. Je vais voir comment travaillent le menuisier, le maçon, puis je reviens hâtivement pour vérifier ma caisse. Le lendemain dimanche je pars pour un campement de nomades et je procède au recrutement d'une fraction de maures. Il fait une chaleur inouïe et de plus je suis un peu fiévreux. Je termine mon travail le lundi à la nuit. Je rentre à Yelimané et l'on m'attend avec impatience car il y a un blessé quelque part et son état est grave. Cela me fait donc une affaire judiciaire mais en attendant il faut que je prenne une décision en ce qui concerne le blessé. Les blessures sont graves, je n'ai qu'un infirmier. Je décide donc l'évacuation sur Nioro (10 km). S'il meurt en route on me le reprochera peut-être.

Ce n'est pas tout : je dois percevoir l'impôt et de nombreux contribuables se pressent à la porte de mon bureau... donc hier mardi j'ai quitté mon bureau à la nuit. Je n'ai pas tardé à dîner puis me coucher. Ce matin de nouveau l'impôt puis le recrutement. Il faut que je rassemble tous les jeunes gens pour le conseil de révision. Les premiers sont arrivés ce matin, les plus nombreux viendront demain. Cela n'empêche qu'on m'assaille encore pour que je prenne l'impôt (c'en est une obsession). Un type attend d'ailleurs dans le bureau que je veuille bien terminer cette lettre. Demain vient la commission. C'est-à-dire : le commandant de cercle, sa femme, un lieutenant, un sergent. Or je n'ai de logement que pour deux personnes (ou deux couples). Il faut pourtant loger tout ce monde. J'ai résolu le problème mais cela n'a pas été sans mal. A ce régime il y a de quoi être abruti. Je ne le suis pas encore mais il faut en remercier le ciel.

Conclusion : des loisirs je n'en ai pas. Je ne me plains pas. D'ici quelque temps peut-être recevrez-vous une longue missive. Ecrivez quand même.

Sincères amitiés.

Alex Tanguy

Yelimané, le 2 juillet 1940

Ma chère Jacqueline

Je n'ai pas la chance comme je l'escomptais de passer l'hivernage à Dakar. Je devais, en principe, être mobilisé et je pensais bien réussir à me faire incorporer à Dakar. Or les militaires paraissent m'avoir oublié (à moins que, sur leurs papiers, je ne sois un insoumis). Et je suis toujours, civil, perdu dans mon bled.

Cela n'a d'ailleurs pas toujours été très gai. Non pas que la solitude m'effraye, mais les événements de ces derniers temps étaient si angoissants ; de plus j'étais si peu et si mal renseigné que j'ai passé des jours pénibles. Aux heures les plus graves j'avais réussi à avoir quelques nouvelles fragmentaires (prise de Paris notamment) puis, ne recevant rien, j'ai passé mon temps à échafauder des hypothèses et à ruminer un tas de choses. Je n'ai personne à qui parler mais cela n'empêche pas l'imagination de travailler.

Bref, ce n'était pas drôle. Fort heureusement le commandant de cercle, qui est parfait, m'a appelé à Nioro. Bien que la route ait été coupée par les pluies, j'ai eu la chance de pouvoir passer et cela m'a permis de vivre pendant quelques jours avec des amis charmants et mes idées noires se sont envolées.

Depuis quelques jours j'ai repris ma vie de sauvage mais ça va mieux. J'ai tant de travail que j'en suis abruti. Je ne lis presque plus et quand j'ai des loisirs je dors ou plutôt j'essaie de dormir.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Je m'efforce d'oublier la triste réalité mais je travaille sans joie. Je suppose d'ailleurs que mon cas doit être celui d'un peu tout le monde et qu'à Dakar également il doit y avoir plus d'une mine morose.

Pour être sincère je dois cependant reconnaître que je ne fais pas le cafard. C'est plutôt de la tristesse mais une tristesse qui, je pense, ne doit pas beaucoup se voir.

Et maintenant je vais satisfaire votre curiosité.

Je vous avais dit l'autre jour que j'étais très occupé. C'était vrai et c'est encore vrai. Rien d'étonnant d'ailleurs, un semestre vient de se terminer et cela veut dire rapports sur rapports. Beaucoup de papiers. Il m'arrive cependant de m'échapper de mon bureau et ce sont de magnifiques courses à travers la brousse.

Je ne crois pas vous avoir décrit ma case. C'est une chaumière. Sur une légère éminence caillouteuse, un enclos de terre sèche et, là-dedans, une construction basse et longue coiffée d'un immense toit de paille. Il faut avouer que ce n'est pas très joli.

Mais l'intérieur rachète un peu ce que l'extérieur a de laid. Cinq pièces sur la gauche ou, si l'on veut, vers l'ouest, deux pièces et un bout de vérandah servent de bureau. Il me reste de quoi faire un salon, une salle à manger et une chambre à coucher.

J'avais trouvé en fait de salon une pièce meublée d'un tara (lit indigène) et de trois fauteuils de jardin. Au mur une décoration bizarre plus ou moins cubiste dont la seule vue vous donnait le cafard. J'ai fabriqué un enduit de couleur crème clair et j'en ai mis partout. J'ai fait construire quelques vagues meubles et cela m'a donné un intérieur sinon luxueux, du moins agréable.

Le salon est séparé de la salle à manger par une grande baie. Je l'ai laissée telle qu'elle était, sans y mettre de rideaux. Dans la salle à manger je n'ai rien changé (à part la couleur des murs). Les meubles ne sont guère merveilleux mais mon menuisier n'était pas assez habile pour faire quelque chose de mieux. A noter l'existence d'un frigidaire à pétrole (qui marche très bien). C'est une véritable providence.

La chambre à coucher n'a rien que de très banal. En brousse il est rare qu'on l'arrange un peu. Le cabinet de toilette n'est pas mal et il bénéficie de l'eau courante.

Voilà donc mon « antre ». J'y vis simplement mais « à l'européenne ». Beaucoup de gens sont persuadés que nous vivons un peu à la manière des noirs mais c'est en général inexact. Pour moi j'agis et je vis comme si, tous les jours, je devais recevoir une visite (c'est rare !).

Comme distractions : la chasse, les promenades à cheval et à pied. Au début de mon arrivée je lisais beaucoup. Maintenant je n'en ai guère le temps.

Je termine car je suis au bout de mon papier et aussi parce qu'on m'annonce le déjeuner. Il faudra d'ailleurs que je consacre un peu de temps à mon travail administratif. Le courrier part cet après-midi et ma table est encombrée de papiers (il y en a trop).

Si vous m'écrivez donnez-moi des nouvelles. Vous êtes à Dakar à la source des informations et, de plus, vous avez la T.S.F.

Avec mon meilleur souvenir.

Alex Tanguy

Yelimané, le 29 juillet 1940

Ma chère Jacqueline

Vous avez été très chic. Vous vous êtes donné la peine de résumer pour moi tous les événements de ces temps derniers et de m'écrire une longue lettre. Merci. Le cafard est parti. Tout va maintenant très bien.

Notre gouverneur vient de prendre l'initiative de nous envoyer chaque jour, par le télégraphe, un bulletin de presse. Je ne vis donc plus dans l'ignorance des événements



## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

comme il y a quelques semaines. Je serai pleinement heureux quand j'aurai reçu des nouvelles de chez moi.

Cette fois je ne vous envoie qu'un mot bref. Dans deux jours j'entreprends une tournée de trois semaines dans le Sahel et je dois, avant de partir, liquider un certain nombre d'affaires. Je suis donc momentanément très occupé. Mais dès mon retour je reprendrai la plume.

Je salue vos parents et félicite Arlette et Michel <sup>13</sup> pour leur succès. Je leur souhaite de passer de bonnes vacances.

Bien amicalement à vous.

Alex Tanguy

Yelimané, le 10 novembre 1940

Ma chère Jacqueline

Je suis un peu fatigué. Je me demande si j'aurai aujourd'hui le courage de vous écrire la longue lettre que je vous avais promise. Soyez donc indulgente.

Une lettre que je reçois aujourd'hui de mon frère me rassure sur votre sort et celui de votre famille. Vous êtes tous indemnes, réjouissons-nous donc <sup>14</sup>.

J'ai un peu perdu la mémoire. Je ne sais plus si c'est avant ou après ma longue tournée du mois d'août que je vous ai écrit. En tous cas voici comment s'est passé mon temps depuis le 31 juillet. D'abord une longue tournée dans le Sahel, à cheval et à chameau. J'ai vu beaucoup de monde, beaucoup de choses et le 22 août je suis rentré à Yelimané content de moi et heureux de retrouver mon logis. Hélas mon doux bonheur n'a duré qu'un temps. A peine rentré j'apprenais que des événements graves allaient se produire dans la région que je venais de quitter. Le temps de prévenir le commandant de cercle à Nioro et je partais à bride abattue par la route que j'avais suivie huit jours plus tôt pour rentrer chez moi. Trop tard, à mi-chemin j'apprenais qu'un effroyable massacre avait eu lieu. Plus de 150 morts, tous les animaux et les biens razzés par une bande de 2 000 soi-disant guerriers.

La troupe, des avions, les méharistes sont venus. Mais tout était fini. Il ne restait plus qu'à arrêter les assassins et à récupérer ce qui avait été volé. Nous avons donc constitué une base d'opérations non loin de la frontière de Mauritanie et c'est là que j'ai passé la plus grande partie du mois de septembre. De là je me suis rendu en Mauritanie chercher des prisonniers que notre collègue de Kiffa <sup>15</sup> avait arrêtés après un coup magnifique et lorsque je suis rentré à Yelimané, en fin septembre, j'escortais encore des prisonniers. Je n'en avais cette fois-ci que quatre mais quatre gros. Je les avais attachés sur des chevaux et, en ce bel équipage, j'ai parcouru 160 km en 2 jours. Inutile de vous dire que tout le monde était exténué – et les chevaux encore plus que nous. Après deux jours de repos je suis reparti pour Nioro puis j'en suis revenu – toujours à cheval.

---

<sup>13</sup> Réussite au baccalauréat du frère et de la sœur de Jacqueline.

<sup>14</sup> La **bataille de Dakar**, du 23 au 25 septembre 1940, est une attaque navale britannique, qui opposa au large de Dakar et sur la presqu'île du Cap-Vert, près de Rufisque la Marine britannique accompagnée du général De Gaulle et de quatre navires des Français libres, qui furent repoussés par les forces armées du Gouvernement français, sous les ordres de gouverneur Boisson, gouverneur général de l'Afrique-Occidentale française (AOF) depuis le 26 juin 1940 ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille\\_de\\_Dakar](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Dakar)).

<sup>15</sup> **Kiffa**, au sud de la Mauritanie, à environ 600 km de la capitale, Nouakchott.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

J'ai calculé qu'entre août, septembre et début octobre j'ai parcouru plus de 1 200 km à cheval ou à chameau.

Eh bien je regrette d'avoir été obligé de m'arrêter. J'ai retrouvé un bureau où les papiers s'accumulaient, beaucoup de soucis. Comme je suis mon propre ministre des finances j'ai été obligé de donner beaucoup d'argent. Je n'ai fait que cela – mais c'est cela qui me dégoûte. Et puis il a bien fallu qu'on m'attrape parce que mon courrier était en retard – il a bien fallu faire un tas de choses – trop de choses et surtout trop de choses à la fois.

Puis il a fallu partir – toujours à cheval, voir mon collègue de Kayes <sup>16</sup> quelque part dans sa brousse. Ça a été vite fait.

Maintenant je rentre de Nioro où il m'a encore fallu me rendre (mais cette fois-ci je suis revenu en auto) et c'est plusieurs jours précieux que j'ai perdus. La fin de l'année arrive à grands pas et je me hâte de tout faire ce qui doit être fait. De sorte que je travaille le dimanche, que je dors en pensant à mon travail et même lorsque j'écris à mes amis je ne fais que penser à mon travail. Et voilà pourquoi je me demande s'il faut que je mette cette lettre à la poste.

J'aurais vivement souhaité obtenir un congé, que j'aurais passé à Dakar. Je vois bien que maintenant ce n'est guère possible. Évidemment je n'ai pas demandé ce congé au gouverneur et le gouverneur ne se doute certainement pas que j'ai besoin de me reposer, de sorte que je suis un idiot de penser que je puisse obtenir un congé. Mais si notre grand chef veut bien passer par ici, peut-être lui en parlerai-je et peut-être irai-je à Dakar.

Ma distraction du moment est mon jardin. J'ai eu la chance de trouver pas mal de graines à Nioro. Je sème, je sème. Tout ne pousse pas mais je sème quand même. Je dois avoir raison car j'ai des légumes. Il y en a que je mange déjà. Il y en a d'autres que je mangerai sûrement. Il y en a enfin que je mangerai peut-être.

1<sup>ère</sup> catégorie : aubergines, salades, radis, haricots verts, oseille, concombres

2<sup>ème</sup> : tomates, poivrons, patates

3<sup>ème</sup> : melons, poireaux, choux, oignons, carottes, navets, choux-fleurs, betteraves, etc.

Ce n'est déjà pas si mal. Le matin je m'attarde à regarder pousser toutes ces belles choses et j'oublie mes soucis. J'ai entrepris des plantations ? Elles ont réussi et je suis fier de moi.

Il est temps que je termine cette triste lettre. La prochaine, j'espère, aura changé de thème. Ne m'en veuillez pas. Lorsque je suis préoccupé je m'en voudrais d'écrire à mes amis que tout va très bien et que je suis le plus heureux des hommes.

N'en concluez cependant pas que j'ai le cafard.

Portez-vous bien. Mon bon souvenir chez vous.

Bien cordialement.

Alex Tanguy

C'est la dernière lettre du dossier. Jacqueline Jouenne s'était fiancée avec Jean Bazinet, officier de marine, ce qu'elle a dû annoncer à Alex Tanguy, mettant ainsi fin à leur correspondance, mais elle a conservé toutes ses lettres, nous livrant grâce à elles un témoignage précieux et inédit.

En lisant ces lettres aujourd'hui, comment ne pas penser au Mali actuel, à cette région au sud de Tombouctou, sur les deux rives du Niger, si durement éprouvée depuis des années...

---

<sup>16</sup> **Kayes**, grande ville et commune de l'ouest du Mali à 495 km au nord-ouest de Bamako, sur les rives du fleuve Sénégal. Elle est la capitale de la première région administrative

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

### Quelques informations sur Alexandre Tanguy

J'aurais souhaité prendre contact avec des descendants d'Alex Tanguy pour leur remettre ses lettres. Mes recherches auprès des geneanauts qui le font figurer sur leur arbre n'ont rien donné : une personne n'a pas répondu (voir note 1) et deux autres ne connaissaient pas les enfants mentionnés sur leur arbre. Des parents éloignés ont tenté aussi en vain de retrouver la trace des fils d'Alex.

Si je ne parviens pas à trouver des descendants je ferai don des lettres aux ANOM qui doivent avoir un dossier sur Alex Tanguy.

J'avais aussi sollicité les responsables actuels des associations dont il avait fait partie. Je suis reconnaissante à Madame Françoise Rivier, attachée de Direction de l'Association Don Bosco d'avoir bien voulu me répondre que, si elle ne connaissait pas les descendants actuels, elle avait fait des recherches sur Internet et trouvé son nom cité dans une conférence de M. Alain Vilbrod, professeur de sociologie, en 2017.

<https://www.cnahes.org/leducation-specialisee-en-bretagne-reperes-pour-une-histoire/>

En voici des extraits :

« C'est un ancien administrateur des Colonies et en 1960, il avait le choix entre une retraite anticipée ou un poste ministériel avec grade de préfet. Qu'à cela ne tienne, il ne choisit ni l'une, ni l'autre, même s'il garde des émoluments de la fonction publique. Il prend la direction de la Sauvegarde [de l'Enfance] du Finistère. [...] Alexandre Tanguy est très proche de deux personnalités qu'il est bon de compter dans son carnet d'adresses. Il s'agit d'une part de Pierre Messmer, dont il a été l'adjoint direct en Côte d'Ivoire, Pierre Messmer, ministre des armées, ministre des DOM TOM, Premier ministre entre 1992 et 1994, et d'autre part d'Yvon Bourges, ministre des DOM TOM, ministre de l'Intérieur. »

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)